

LE QUOTIDIEN DE L'ART

05.03.26

JEUDI

ESPAGNE

ARCO, fenêtre sur l'Amérique latine



CENTRE POMPIDOU

« Vive inquiétude » pour le futur de la Bibliothèque Kandinsky



NOMINATIONS

Jean-Charles Vergne, directeur du futur musée Gandur à Caen

SALONS

Matter and Shape s'installe aux Tuileries

MUSÉES

Le Louvre Abou Dhabi toujours ouvert

1,6 million €

La somme récoltée lors du Grand Dîner du Louvre

Remodelé en 2025 en une version plus glamour et médiatique (voir *QDA* du 10 mars 2025), le dîner annuel des mécènes du Louvre, renommé Grand Dîner du Louvre, sous la houlette d'Olivier Gabet (directeur du département des Objets d'art du musée), a récolté 1,6 million d'euros le 3 mars, soit 200 000 euros de plus qu'en 2025. De nouveau mécéné par Visa, l'événement a réuni quelque 300 invités aux pieds des escaliers de la galerie Daru, autour d'un dîner conçu par la cheffe Anne-Sophie Pic. Le thème « Le Louvre, la nuit » s'accompagnait de la diffusion du court-métrage *Louvre, Moon, Love* de Michel et Olivier Gondry. Tout comme en 2025, le Louvre avait fait le choix d'organiser son dîner à l'ouverture de la Fashion Week parisienne, captant au passage de nombreuses célébrités venues pour les défilés prêt-à-porter féminin. Le même jour se tenait aux Tuileries voisine le défilé Dior, dont certaines des invitées (les actrices

Anya Taylor-Joy et Camille Cottin, la mannequin Alexa Chung) avaient répondu présentes au Grand Dîner. Beaucoup d'acteurs faisaient également partie de la *guestlist* : Golshifteh Farahani, Marina Foïs, Tahar Rahim, Raphaël Quenard, Ana Girardot, Laurent Laffite, Diane Krüger... Mais aussi des artistes, comme Jean-Michel Othoniel, la danseuse et chorégraphe Bianca Li, les créateurs de mode Iris van Herpen, Jean-Paul Gaultier ou Marine Serre, ou encore les chanteuses Aya Nakamura et Theodora. On retrouvait surtout sur la liste de invités des grands groupes de mode et de luxe tels que LVMH (avec Dior, Louis Vuitton), Chanel, Cartier, Puig, Nike, L'Oréal, mais aussi le réseau social Snapchat, Moët Hennessy ou la galerie Mennour. Le Louvre a précisé que les fonds récoltés iront à la « *sauvegarde du patrimoine du musée* ». L'institution a précisé qu'elle renouvellera cette soirée pour au moins trois ans, toujours avec le mécénat de Visa.

JADE PILLAUDIN

➔ [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris rcs Paris n°435 355
896 - CPPAP 0330 W 91298 issn 2275-4407
Propriétaire : Frédéric Jousset
www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrices en chef adjointes
Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Sindbad Hammache, Vincent Noce, Stéphanie Ploda
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debroids, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
International Sales Dominique Thomas
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture ARCO Madrid 2026. Une œuvre de Miki Leal sur le stand de la galerie El Apartamento (La Havane, Madrid).

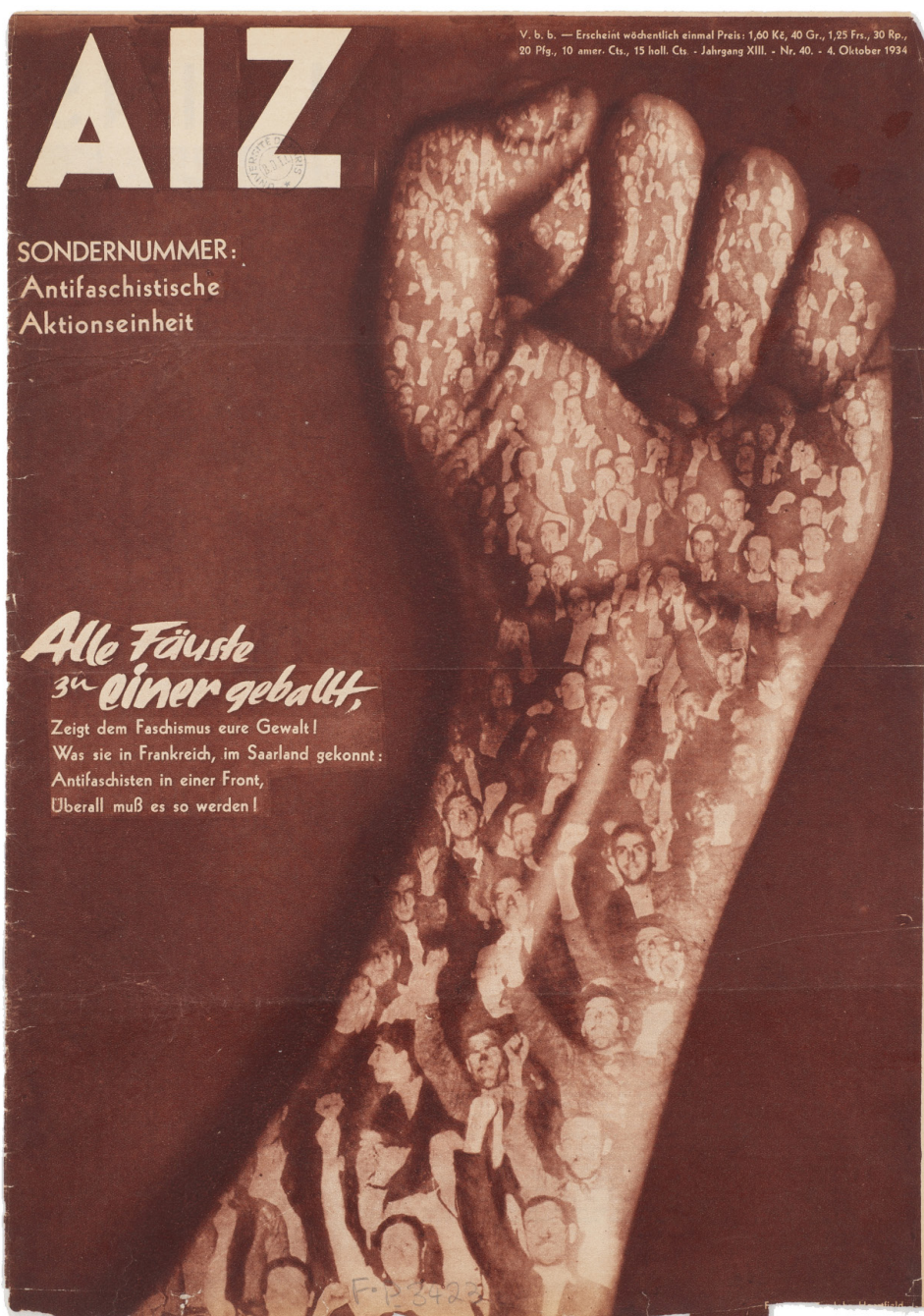
© ADAGP, Paris 2026, pour les œuvres des adhérents.

Un siècle de photomontage

À Nanterre, la Contemporaine explore l'histoire du photomontage sur près de 80 ans, de la Première Guerre mondiale à 1991, décennie qui marque un tournant avec l'arrivée du numérique modifiant profondément les pratiques graphiques. Ce lieu atypique, à la fois bibliothèque, archives et musée rassemble « tous les matériaux et toutes les traces documentaires des événements pouvant servir à interpréter et écrire l'histoire de notre temps ». Au travers de 250 pièces originales issues de sa collection et de prêteurs français et étrangers, publics et privés, l'exposition s'intéresse aux points de rencontre entre l'histoire et les formes graphiques. Technique de manipulation des images, le photomontage prend des formes diverses : affiches et magazines, mais aussi couvertures de livres, tracts et brochures, ainsi que des cartes postales, support beaucoup utilisé pendant le premier conflit mondial. Point fort du parcours chronologique, la dimension internationale, avec des productions de Russie – où le terme photomontage a été inventé par les constructivistes avant l'ère soviétique –, l'Allemagne des années 1930 avec un focus sur John Heartfield, la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, etc. De la Guerre froide à la décolonisation en passant par la propagande et les mouvements culturels, le parcours raconte l'histoire du XX^e siècle : la contre-culture, les punks et autres luttes féministes.

SOPHIE BERNARD

➔ « Couper, coller, imprimer : le photomontage politique au XX^e siècle », la Contemporaine, Université Paris Nanterre, Nanterre (94), jusqu'au 14 mars 2026. lacontemporaine.fr



John Heartfield

Tous les poings serrés en un, photomontage en couverture de Arbeiter illustrierte Zeitung, 13^e année, n°40, 4 octobre 1934.

© coll. la Contemporaine / Adagp, Paris 2026.

🌐 TÉLEX 05.03

→ La Cour suprême des États-Unis a refusé d'examiner le cas de l'informaticien Stephen Thaler (fondateur d'Imagination Engines Incorporated, entreprise spécialisée dans les technologies de pointe en matière de réseaux neuronaux artificiels) concernant les droits d'auteur de ses œuvres d'art réalisées avec de l'intelligence artificielle. La Cour a statué que, sans « intervention humaine », l'œuvre *A Recent Entrance to Paradise*, générée en 2012 par DABUS, un système d'intelligence artificielle développé par Stephen Thaler, n'était pas éligible à la protection du droit d'auteur. Les avocats de Thaler ont déclaré que la décision aura : « un impact négatif et irréversible sur le développement et l'utilisation de l'IA dans le secteur créatif pendant des années cruciales. »

→ Laurence des Cars, qui a démissionné le 24 février 2026 de la présidence du musée du Louvre, a annulé sa venue devant la commission d'enquête parlementaire sur la sécurité des musées, où elle devait être auditionnée mardi 3 mars à 18 h. Laurence des Cars a fait parvenir un arrêt maladie quelques heures plus tôt, a déclaré le président de la commission d'enquête, le député LR Alexandre Portier. Une nouvelle date doit être programmée dans les prochaines semaines.

→ L'artiste Anicka Yi (née en 1971 à Séoul, basée à New York) est désormais représentée par la galerie Pace, en collaboration avec Gladstone Gallery, 47 Canal et Esther Schipper. Anicka Yi présentera une nouvelle toile sur le stand de Pace à Art Basel Hong Kong (27-29 mars) et se verra consacrer sa première exposition personnelle à Pace New York en 2027.

→ Le Prix du Frac Bretagne - Art Norac a annoncé les cinq finalistes de son édition 2026 : Lena Brudieux (née en 1992), Zoë Grant (née en 1995), Margaux Janisset et Maxence Chevreau (nés en 1996 et en 1995) et Nino Spanu (né en 1997). Une exposition les réunissant se tiendra au Frac Bretagne du 20 juin au 20 septembre 2026, sous le commissariat de Camille Richert. Le lauréat, annoncé lors du vernissage, fera l'objet d'une exposition personnelle au TRAF Center for Contemporary Art à Szczecin en Pologne, en 2027.

CENTRE POMPIDOU

« Vive inquiétude » pour le futur de la Bibliothèque Kandinsky

Elle devait déménager dans l'atelier Brancusi, une place de choix sur la piazza du Centre Pompidou. La Bibliothèque Kandinsky (BK), centre de recherche du Musée national d'art moderne, sera finalement intégrée aux espaces de la Bibliothèque publique d'information (BPI) selon les derniers plans présentés par la direction du Centre aux agents le 2 février dernier. « Un espace réduit, invisible et contraint », s'indignent les équipes de la BK. Elles redoutent une « relégation » de leur service à l'issue du vaste chantier de réhabilitation, annoncée pour 2030. La direction du Centre avait été interpellée dès juin 2025 par un courrier où les agents de la bibliothèque faisaient état de leur « sentiment de relégation », et alertaient sur l'incompatibilité entre leurs missions et celles de la BPI : la BK est une bibliothèque patrimoniale de recherche, dont les magasins nécessitent des conditions de conservations muséales. Les dernières évolutions du projet architectural n'ont pas apaisé ces craintes. Dans le texte d'une pétition qui circule à l'intérieur du Centre, les équipes de la BK évoquent une surface totale divisée par deux. « Ce plan, qui sera définitivement arrêté à la fin du mois de mars, n'intègre ni nos besoins,

ni nos missions, ni les alertes formulées de longue date », déplorent les bibliothécaires. Ces changements interviennent alors que le Centre Pompidou, fermé pour travaux depuis cinq mois, n'a toujours pas bouclé le financement du volet culturel de son chantier : 80 millions manquent toujours à l'appel. « Nous refusons que les conséquences d'arbitrages budgétaires défailants et d'un pilotage insuffisamment anticipé du projet [...] retombent de manière arbitraire sur les activités de la Bibliothèque Kandinsky », peut-on lire dans le texte de la pétition. Ouverte en 2002, la BK rassemble les archives du musée, des fonds d'artistes ainsi que les collections imprimées du Musée national d'art moderne. En 2021, elle était reconnue par le label « Collections d'excellence » : « L'ampleur et la qualité des fonds et collections conservés positionnent la bibliothèque Kandinsky comme un des grands outils internationaux pour la recherche en histoire de l'art des XIX^e et XX^e siècles », soulignait alors le réseau de bibliothèque CollEx-Persée, qui attribue cette distinction. Pour sa part, la direction du Centre Pompidou assure que « la Bibliothèque Kandinsky, composante essentielle du Musée national d'art moderne, sera située au cœur du Centre Pompidou à sa réouverture. Elle bénéficiera de tous les espaces nécessaires à l'accomplissement de ses missions de conservation, de recherche et de diffusion ».

SINDBAD HAMMACHE



Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou.

© Photo Stéphane Ouzounoff / AFP.

NOMINATIONS

Jean-Charles Vergne, directeur du futur musée Gandur à Caen



© Photo Ludovic Combe.

Jean-Charles Vergne renoue avec le monde institutionnel qu'il a quitté en 2023, après avoir dirigé pendant près de 27 ans le FRAC Auvergne à Clermont-Ferrand. De 2023 à 2024, il était devenu consultant pour la galerie stambouliote THE PILL et a orchestré son installation à Paris en octobre 2024, rue de Valois à Paris. Depuis 2022, il accompagnait le photographe Gregory Crewdson dans une exposition itinérante (présentée jusqu'au 17 mai au musée de la photographie à Charleroi). Fort de son expérience qui l'a amené à inscrire le FRAC dans le territoire et le faire rayonner – comme en attestent l'augmentation de la fréquentation, en passant de 6 000 visiteurs en 1996 à 130 000 dès 2019, l'installation du FRAC dans l'ancienne Halle aux Blés réhabilitée, l'acquisition de plus de

1000 œuvres entre 1997 et 2023 ou le développement du mécénat –, il a remporté les suffrages et passé toutes les étapes. D'une vingtaine de postulants lors de la clôture des candidatures, en juin 2025, le match s'est resserré autour de sept ou huit personnes, jusqu'à devoir en départager trois. *« De par son parcours, marqué notamment par une attention constante à la transmission et aux publics, et son expérience de direction au long cours, Jean-Charles Vergne nous a paru tout désigné pour prendre la direction du futur musée et ainsi contribuer au premier chef à réaliser*

notre ambition : créer un lieu de partage et de dialogue entre les cultures et les générations », commente Jean Claude Gandur, président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art (FGA). Sa feuille de route prévoit notamment la constitution puis le management des équipes, l'élaboration du projet scientifique et culturel ainsi que la construction du parcours de visite – en lien avec les conservateurs de la FGA –, et la participation à la définition et la mise en œuvre d'une politique des publics incluant un volet majeur de médiation, visant notamment les jeunes publics (un point fondamental pour le collectionneur et une des raisons d'être du futur musée). Il prendra ses fonctions dès le 1^{er} avril pour accompagner toutes les étapes de la construction de ce musée qui devrait ouvrir ses portes à l'horizon 2030, tandis que d'ici juin devrait être annoncé le bureau d'architecture lauréat parmi les huit qui ont été auditionnés durant le mois de février.

STÉPHANIE PIDDA
 fg-art.org

UN ÉVÈNEMENT
BeauxArts&Cie

SITEM 2026

Téléchargez votre badge sur sitem.fr !

25 & 26 mars 2026
 Carrousel du Louvre, Paris

sitem.fr

Exposition
BAMBOUS
 ALEXANDRA DEMAN

Dessins à l'aquarelle
DU 5 FÉVRIER AU 30 MARS
 à la mairie du 9^e, 6 rue Drouot

MAIRIE DU NEUVIÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS
 6 rue Drouot 75009 Paris · 01 71 37 75 09
 www.mairie09.paris.fr · mairie9paris

SALONS

Matter and Shape s'installe aux Tuileries

Les frontières entre le design et la mode seraient-elles plus poreuses qu'avec l'art contemporain ? C'est en tout cas ce que suggère le salon Matter and Shape, à la fois par le croisement des domaines qu'il expose (design, design d'intérieur, mode et arts décoratifs), par sa tenue pendant la Fashion Week, et par le profil du directeur et du directeur artistique, Matthieu Pinet et Dan Thawley, au parcours ancré dans le monde de la mode. Du 6 au 9 mars, cette 3^e édition qui se tiendra sous deux pavillons dans le jardin des Tuileries, réunira 62 exposants français et internationaux autour du thème « Scale », jouant de l'échelle entre les niveaux de production (de l'objet unique à la production industrielle, de l'artisan à la grande marque). Figures émergentes et poids-lourds du design contemporain se retrouvent, dont Axel Chay, qui participe pour la première fois. Il y dévoile en exclusivité sa

nouvelle collection « Voyage », soit une dizaine d'œuvres de mobilier en édition limitée et numérotée combinant inox poli (son matériau signature) et zebano massif, bois rare aux nervures graphiques. Pour Maxime Loiseau du studio Unknown, Untitled, « *Matter and Shape est devenu un rendez-vous pour nos projets de recherche. C'est l'endroit idéal pour le studio : nous apprécions la qualité de la curation des exposants, dans un salon à taille humaine, au centre de Paris. L'audience, mêlant collectionneurs et professionnels de la mode du design, nous permet de montrer des projets dont les enjeux sont principalement formels et plastiques.* » Le studio Lindsey Adelman, qui fête ses 20 ans, présentera Andromeda, un nouveau système d'éclairage composé de lustres et d'appliques. Pour sa part, Garnier & Linker déploiera sa collection en collaboration avec Studio KO, ainsi que leurs nouveaux luminaires en plâtre et en bronze et Guillaume Garnier & Florent Linker montrera des déclinaisons de leur série ITYS, explorant la technique du verre fondu à cire perdue, tandis que



Matter and Shape.
Petite Friture, chaise longue n.114 Sandows de René

Herbst avec Grace Atkinson (création textile).
© Photo Pauline Chardin.

Petite Friture interprète la Chaise longue n.114 Sandows de René Herbst avec la créatrice textile et artiste Grace Atkinson. Enfin, dans la librairie et l'espace de lecture, on pourra profiter du mobilier conçu par l'artiste saoudien Badr Ali, en collaboration avec l'entreprise de design suisse USM, lors d'une résidence en octobre 2025 à AIUla, la Villa Hegra étant le premier partenaire institutionnel du salon.

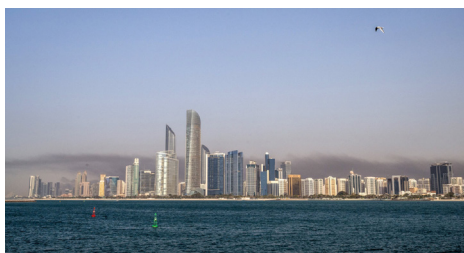
S.P.

Matter & Shape, du 6 au 9 mars 2026
📍 matterandshape.com

MUSÉES

Le Louvre Abou Dhabi toujours ouvert

Depuis que *Le Quotidien de l'Art* a attiré l'attention sur la situation au Louvre Abou Dhabi, il a été signalé qu'un incendie a été causé, dimanche, par un drone dans un hangar de la base militaire française, à 300 mètres du musée. Celui-ci a confirmé qu'un total de 248 œuvres venues du Louvre et d'autres musées français comme le Centre Pompidou se trouvent en ce moment en prêt dans ses galeries. Le musée n'a pas fourni de renseignements sur ces œuvres, mais, à notre connaissance, le musée Picasso a prêté des chefs-d'œuvre pour une exposition et le Louvre un des premiers sarcophages chrétiens connus. Outre les attaques sur les aéroports, le ministère de la Défense des Émirats a confirmé la chute de débris sur l'île de Saadiyat, qui abrite



Une colonne de fumée s'élève du port de Zayed après une

frappe iranienne signalée à Abou Dhabi le 1^{er} mars 2026.
© Ryan Lim / AFP.

les musées et des facultés, dont des extensions de la Sorbonne et de la New York University. Les étudiants ont été priés de suivre les cours à distance. Les autorités émiriennes ont cependant décidé de maintenir ouverts le Louvre Abou Dhabi et le musée national Zayed. Interrogée sur le point de savoir si la France s'assurait auprès de son allié de la protection des collections, une source diplomatique a répondu : « *nous y travaillons* ». Le Louvre Abou Dhabi,

quant à lui, précise qu'il « *suit de près la situation en accord avec les normes les plus élevées de sûreté* ».

« *La sécurité de nos visiteurs, de nos personnels et des collections demeure notre priorité absolue* », ajoute-t-il.

Il est prévu, au besoin, que les œuvres puissent être mises à l'abri dans l'une des galeries, qui peut être protégée par des cloisons anti-feu. Le bâtiment dispose aussi « *d'espaces conçus pour offrir une résistance et une protection renforcée* », d'après le musée, qui n'a pas fourni de précisions sur leurs capacités. En cas extrême, l'accord intergouvernemental de 2007 réserve le droit à la partie française d'évaluer la situation, d'émettre des recommandations, voire de retirer les œuvres si elles ne sont pas suivies. Enfin, le Louvre Abou Dhabi a indiqué que, bien qu'ayant annoncé son départ il y a un mois, Manuel Rabaté exerçait encore ses fonctions de directeur en intérim.

VINCENT NOCE

ARCO, fenêtre sur l'Amérique latine



ARCO Madrid 2026.

Agustina Woodgate,
WORKOUT (National Times),
2019.

Secteur Perfiles.

© Photo Daniel Nieto / ARCOmadrid.

L'un des points forts de la foire madrilène est son ouverture sur le sous-continent, avec onze pays représentés, parfois peu visibles comme le Pérou ou le Vénézuéla. La région pourrait bénéficier d'un rééquilibrage provoqué par les conflits en cours.

PAR RAFAEL PIC - CORRESPONDANCE DE MADRID

La géopolitique est matière fluide et instable, où les cartes peuvent être rebattues rapidement. Le conflit lancé par Donald Trump et son allié israélien contre l'Iran, outre ses conséquences militaires et économiques, impactera certainement la géographie de l'art, déplaçant des centres de gravité. L'Asie et le Moyen-Orient ont connu une décennie prodigieuse, alignant musées, biennales et foires à portée globale. Du Louvre Abu Dhabi au MATHAF de Doha, d'Art Dubai à Abu Dhabi Art, de Frieze Seoul à Art Basel Hong Kong, jusqu'aux biennales de Sharjah, Kochi, Gwangju, Singapour et à l'activité des maisons de ventes (Sotheby's et Christie's mais aussi les chinoises Guardian ou Poly), c'est là que semblent pulser les flux les plus dynamiques du marché. En comparaison, l'Amérique latine semble plutôt démunie. En dehors de la



Biennale de São Paulo, l'une des doyennes du circuit, et des foires ZonaMaco et Material à Mexico, elle ne dispose pas de dispositifs ayant un véritable écho international. Aucun musée récent de premier plan ne figure sur les circuits du tourisme culturel. Autre fait significatif : aucune des méga-galleries, de Gagosian à Zwirner, Pace, Hauser & Wirth, Perrotin, Ropac ou Marian Goodman, n'a jugé bon d'y ouvrir une succursale. Miami semble suffire... Cet état de fait pourrait changer avec une perception renouvelée des dangers, qui fragilise déjà potentiellement la Biennale de design de Doha (du 13 au 16 avril) et Art Dubai (du 23 au 26 avril), mais qui pourrait avoir des effets à plus long terme.

Diana Fonseca

La Liberta dibuja un difencil paisaje (détail), 2025. Galerie El Apartamento (La Havane, Madrid).

© Photo Rafael Pic.



Les atouts latino-américains

Par comparaison, l'Amérique latine, longtemps perçue comme instable, le semble moins. Et elle dispose de sérieux atouts : un vrai réservoir de collectionneurs, des artistes historiques en pleine ascension (*le Rêve* de Frida Kahlo est parti à 55 millions de dollars en novembre dernier, tandis que Leonora Carrington, que l'on peut quasiment considérer comme mexicaine, a frôlé les 30 millions de dollars il y a moins de deux ans). Les galeries sont aussi en phase de conquête, à l'image de la mexicaine kurimanzutto, installée à New York, de la brésilienne Mendes Wood DM à Bruxelles et Paris, ou de la cubaine El Apartamento à Madrid. Les temps semblent mûrs pour une éclosion latino-américaine. Madrid en est un observatoire privilégié en raison du nombre de collectionneurs et d'artistes (notamment cubains et vénézuéliens) qui y sont installés, en particulier dans le quartier de Carabanchel, mais aussi par sa principale foire d'art contemporain, ARCO, qui a

toujours laissé une place de choix à cette zone géographique. Cette 45^e édition, qui accueille 211 galeries de 30 pays, ne fait pas exception : 46 exposants (plus de 20 % du total), ont leur siège ou une filiale dans 11 pays d'Amérique latine (soit 36 % du total des pays présents), intégrant des acteurs comme Mor Charpentier (Paris et Bogota) ou Travesía Cuatro (Madrid, Mexico et Guadalajara).

Le cas du Venezuela

Les poids lourds sont bien présents comme les brésiliens Luisa Strina, Vermelho, Almeida & Dale, Fortes d'Aloia & Gabriel, les argentins Rolf Art ou Ruth Benzacar. Mais on y trouve aussi, même si l'on voit un peu moins de Mexicains que d'habitude (OMR et kurimanzutto), des exposants moins faciles à rencontrer à l'image des deux galeries vénézuéliennes Beatriz Gil et Carmen Araujo qui font stand commun. Comment ces deux structures qui ont plus de vingt ans d'âge voient-elles l'évolution de leur pays ? « *La situation était devenue très difficile*, confirme Isabella Nebreda, fille de la fondatrice. *Il ne reste plus que cinq ou six galeries d'art contemporain à Caracas. Nombre de collectionneurs*

sont partis à l'étranger et il en est de même avec les artistes. Sur les six Vénézuéliens que nous présentons sur le stand, un seul vit dans le pays, la plus jeune, Genesis Alayón. » L'un des points forts du stand, qui n'a jamais pu être montré à Caracas, est la série photographique d'Alexander Apóstol sur des représentants de la communauté LGBT+, grimés comme des figures politiques, de Trump à Maduro, en passant par Delcy Rodríguez, l'actuelle dirigeante, ou Corina Machado, la prix Nobel de la Paix. Les pièces les plus chères

Alexander Apóstol

El Dictador, 2017, photographie numérique sur papier coton Velin, 85,7 x 61,2 cm.

La diputada golpeada, 2017, photographie numérique, 86 x 62 cm.

La ministra estratega que usurpa funciones, 2017, photographie numérique, 86 x 62 cm.

Galerie Beatriz Gil (Caracas).

© Courtesy de l'artiste et galerie Beatriz Gil / Adagg, Paris 2026.



Ci-dessous :

Mariana Bunimov

Petroleros, 2026, huile sur toile de lin, châssis bois, 146 x 195 cm.

Galerie Michel Rein (Paris, Bruxelles).

© Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein.



Ci-contre : L'artiste **Kelton Campos Fausto** sur le stand de la galerie A Gentil Carioca (Rio de Janeiro, São Paulo).

© Courtesy de la galerie.



« Depuis 2011, nous proposons un focus sur l'Amérique latine, qui a pris différentes formes, notamment avec des pays invités. »

MARIBEL LÓPEZ, DIRECTRICE D'ARCO.

© Photo Rodrigo Gatinho

sont celles de Tony Vázquez-Figueroa, qui mène une longue enquête sur le pétrole et son effet sur la société vénézuélienne en peignant des *Derrames* (fuites) qui ressemblent à des Rothko ou à des carrés d'Albers. Ils culminent à 24 000 euros, montrant la réalité d'un marché qui s'est beaucoup contracté. Le collectionneur Juan Carlos Maldonado le reconnaît : « *Le changement sera d'abord politique avant qu'il puisse se répercuter sur l'économie, notamment sur le prix des œuvres. Mais il existe une jeune génération montante à découvrir.* » La diaspora est visible sur bien d'autres stands, d'Elias Crespin, qui a eu les honneurs du Louvre (chez Baró et Raquel Arnaud), à Mariana Bunimov chez Michel Rein, où l'on peut voir une peinture très à propos de pétroliers stationnant dans un port.

Les solos de Perfiles

« Depuis 2011, nous proposons un focus sur l'Amérique latine, qui a pris différentes formes, notamment avec des pays invités, explique la commissaire de la foire, Maribel López. Nous allons le continuer - je ne suis pas à la recherche forcenée du changement, de la next big thing ! De nombreuses galeries qui ont commencé dans cette section spécialisée sont passées ensuite dans la section principale, ce qui est en soi la preuve du succès de cette recherche au long cours. » Pour la troisième fois, c'est le curateur mexicain José Esparza Chong Cuy, basé à New York (où il dirige Storefront), qui signe cet espace intitulé Perfiles. « Nous avons 11 stands de solo shows, qui montrent une diversité de générations et de techniques. On ne peut pas parler d'une Amérique latine mais de plusieurs Amériques latines. Ce qui me frappe dans le contacte actuel, ce sont les collaborations qui peuvent s'établir entre des pays éloignés, par exemple entre le Mexique et l'Argentine. Et si certains ne sont pas représentés sur la foire, comme la Bolivie ou le Paraguay, cela ne veut pas pour autant dire qu'une scène n'y est pas active ! » Source de découvertes renouvelées, le sous-continent distille cette année des noms comme Rodolfo Abularach, graveur guatemaltèque d'origine palestinienne mort en 2020 (chez Marc Selwyn et David Nolan), Patricia Rengifo qui remet à l'ordre du jour la culture indigène du Pérou (chez Crisis, de Lima), le conceptuel argentin Roberto Jacoby, né en 1944, chez Isla Flotante (Buenos Aires) ou son compatriote Amadeo Azar, qui brosse des paysages virtuoses à l'aquarelle chez Nora Fisch (Buenos Aires). Cette dernière pourrait illustrer la parabole montante de l'art latino-américain. « Nous avons ouvert en 2010 sous forme d'espace alternatif dans... 18 m². Et nous défendons maintenant des noms iconiques de l'art argentin sur quatre étages à San Telmo ! »



Ci-dessous : Paloma Contreras Lomas et la collectionneuse Catherine Petitgas, sur le stand de la galerie Pequod Co (Mexico).

Ci-contre : La galeriste Nora Fisch (Buenos Aires) et l'artiste Amadeo Azar.
© Photos Rafael Pic.



Rendez-vous dans le Yucatán

Différents indices, dans différentes directions, montrent une vitalité croissante. Le MOLAA (Museum of Latin American Art of Los Angeles) est à ARCO pour fêter son 30^e anniversaire et annoncer différents partenariats internationaux - avec les fondations Mapfre et Tápies ou avec le Museum of Islamic Art de Doha. La foire Pinta, surtout connue pour son rendez-vous à Miami, va tenir du 22 au 26 avril sa troisième édition à Lima. « *J'y emmène des collègues européens qui sont curieux de connaître la scène locale* », précise Paula Obligi, collectionneuse argentine basée à Paris. De son côté, la jeune foire MIRA, entièrement consacré à la thématique latino-américaine, a tenu deux premières éditions prometteuses à Paris. Figurant parmi les meilleurs connaisseurs de la région, Catherine Petitgas (présente au conseil d'administration de la Biennale de Liverpool, au comité international de la Biennale de São Paulo et soutien régulier de la Biennale de Venise), croit dur comme fer à l'avenir culturel du sous-continent. « *Cela tient entre autres à la richesse de ses traditions ou aux liens qu'il a su conserver avec un art ancestral et communautaire, des atouts qui résonnent à un moment où le virtuel occupe une telle place dans nos vies...* » Après avoir financé pendant trois ans Proyecto Y, un programme de professionnalisation des artistes à Mérida, elle a sauté le pas en lançant un projet ambitieux, la première Biennale du Yucatán. Elle se tiendra du 26 novembre 2026 au 27 février 2027 dans la splendide cité coloniale qui fut du temps du sisal l'une des villes les plus riches

Œuvres de Sandra Gamarra sur le stand de la galerie Livia Benavides (Lima).

© Photo Rafael Pic.



du monde. « *Sous le titre Langage et poésie et le commissariat d'Abraham Cruz-Villegas, elle réunira 75 artistes, dont la liste sera bientôt annoncée. Je m'engage pour trois éditions, jusqu'en 2030, ce qui correspond à la fin de la législature actuelle du pays et de l'État, qui nous apportent leur soutien.* » Disséminée sur dix espaces, ayant son cœur dans le couvent des Monjas, du XVI^e siècle (Casa de la Cultura del Mayab) et un circuit à parcourir à pied ou à vélo, elle se veut vertueuse mais aussi créative. « *La moitié des œuvres seront des commandes. Et nous serons la première biennale internationale du Mexique !* » Une nouvelle impulsion à suivre...

➔ ARCOMadrid, jusqu'au 8 mars 2026.
ifema.es